



ENFIN DE L'AIDE POUR LES ENFANTS DE TRANSNISTRIE

Entre nous Brikena Puka | Nous, enfants de Moldavie La Transnistrie – un « pays » contesté | Albanie Ensemble contre la traite des êtres humains | Suisse Collecte de vêtements | Qui suis-je...? Jörg Briner

éditorial



Car mon peuple a commis un double péché : il m'a abandonné, moi, la source d'eau vive, et s'est creusé des puits, des puits fissurés qui ne retiennent pas l'eau. Jérémie 2:13

Quiconque boira de l'eau de ce puits aura de nouveau soif. Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau bouillonnante, pour la vie éternelle. Jean 4:13-14

Chers amies et amis de la Mission,

Il en va sans doute de même pour vous que pour moi. Vous aussi, vous préférez étancher votre soif à une source d'eau fraîche et frémissante. Je pense ici à notre soif physique. Mais les versets bibliques cités ci-dessus évoquent autre chose. Il s'agit de cette profonde soif de vie que nous ressentons en nous. Qui peut étancher celle-ci ?

Dans notre monde, de nombreuses fontaines nous attirent avec une eau censée étancher notre soif. Elles sont belles à voir et, de loin, elles ne semblent pas fissurées. Peut-être est-ce la fontaine de l'argent, de l'honneur et de la reconnaissance, du plaisir, des relations humaines... Pour un temps, elles peuvent étancher notre soif intérieure de vie. Mais rien de tout cela n'a assez de profondeur.

Albert Frey, chanteur allemand, auteur-compositeur et producteur de musique, résume bien cela dans une chanson : « Nous restons insatisfaits si rien ne comble le vide en nous, si rien n'apaise cette soif profonde. Nous restons insatisfaits jusqu'à

ce que la source de vie s'ouvre, jusqu'à ce que l'eau vive coule en nous. »

Jésus-Christ est la source qui peut véritablement apaiser notre soif de vie. Quiconque vient à elle et y boit en fait l'expérience – encore et encore. Et cette source veut couler vers les autres à travers ceux qui ont étanché leur soif. Vers des personnes assoiffées d'aide, de justice, d'amour et d'acceptation. Vers ces personnes qui vivent dans la pauvreté, qui sont exploitées et qui n'ont ni espoir ni perspective. Vers ces enfants qui ont besoin de pères et de mères pour prendre soin d'eux.

Merci de contribuer à ce que cela puisse se réaliser.

Avec toute mon affection

Beatrice Käufeler
Responsable de la rédaction

visionest

Journal mensuel édité par la
**MISSION CHRÉTIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 650 Juillet 2026
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer,
Beatrice Käufeler, Petra Schüpbach,
Christine Schneider, Thomas Martin
Stephan Lehmann-Maldonado

**Correspondant pour l'Europe de l'Est
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14
3076 Worb BE
Téléphone : 021 626 47 91
E-mail : mail@ostmission.ch
Internet : www.ostmission.ch

Compte postal :
CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM
CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité :
adiutis ag, Berthoud

La fondation Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) est exonérée d'impôt. Les dons à des fins d'utilité publique peuvent être déduits des impôts dans tous les cantons. Les dons à des fins culturelles **ne sont pas** déductibles des impôts. Notre secrétariat peut vous informer plus précisément. Si les dons reçus dépassent le budget prévu pour un projet, la MCE affecte l'excédent à d'autres projets similaires.

Source d'images : MCE, Adobe Stock (p.5/7)
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet
Johanna Flores, responsable des finances
et de l'administration

Conseil de fondation :
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Haller, Langenthal, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Silvia Hyka, Payerne
Matthias Schürmann, pasteur, Reitnau
Basil Widmer, pasteur, Oftringen



Le label de qualité indépendant de la
Fondation Code d'honneur atteste la
qualité globale de notre travail ainsi qu'une
utilisation responsable des dons reçus.



MIXTE
Papier | Pour une gestion
forestière responsable
FSC® C016087

Brikena Puka

Albanie



DES PERSONNES

partagent notre chemin



Brikena Puka est directrice d'une organisation de défense des droits de l'homme en Albanie. Elle s'engage depuis 25 ans en faveur des victimes de la traite des êtres humains et de la violence.

Depuis plus de 25 ans, j'apporte mon soutien aux femmes et aux enfants victimes de violences et de traite d'êtres humains en Albanie. Cela ne m'a pas été donné « au berceau ». En effet, j'ai pour ma part grandi au sein d'une famille très chaleureuse, au cœur de la ville côtière albanaise de Vlora. Ma mère était enseignante, mon père agronome – et je savais chez moi ce que signifient l'affection et l'amour.

J'ai étudié l'ingénierie mécanique, puis les sciences économiques. Mais après les années 1990, de nombreuses usines ont fermé en Albanie. Mes espoirs de trouver un emploi dans l'industrie s'envolèrent. J'ai donc commencé à enseigner en école maternelle, j'ai travaillé comme assistante dans une entreprise publique, puis j'ai pris un poste de formatrice au sein d'une agence de formation professionnelle.

« Lorsque la reine Silvia de Suède m'a remis un prix, j'ai pensé aux victimes de la traite des êtres humains et de l'exploitation sexuelle. »

En 2000, j'ai exploré une nouvelle voie et j'ai découvert ma vocation. J'ai rejoint l'une des premières organisations à s'engager en faveur des victimes de la traite d'êtres humains et de la violence sexuelle en Albanie. Depuis 2009, je suis la directrice de cette organisation.

La proximité avec les survivants de la violence et de la traite d'êtres humains m'a profondément marquée. Je vois souvent de près la douleur, la peur et l'injustice, mais aussi un courage, une résilience et une espérance hors pair. Cela m'a appris une chose : le changement commence par le sentiment de se sentir en sécurité, écouté et soutenu – sans être jugé.

C'est pour moi un privilège d'avoir pu contribuer à l'élaboration de stratégies nationales de lutte contre la traite des êtres humains, de normes de protection des victimes, de programmes de formation et d'études de recherche.

Un moment inoubliable pour moi a été lorsque la reine Silvia de Suède m'a remis en personne le « Child 10 Award 2021 ». À ce moment-là, je ne pensais pas à moi, mais à toutes les femmes et à tous les enfants à qui nous avons pu montrer des voies pour sortir de la traite d'êtres humains et de l'exploitation sexuelle.

Voir les gens s'épanouir m'inspire bien plus que toutes les récompenses. Grâce à notre soutien, les femmes peuvent retrouver confiance en elles, poursuivre leur formation, trouver un emploi – ou simplement retrouver l'espoir. C'est précisément cela qui me rappelle sans cesse pourquoi je me donne toujours à fond pour venir en aide aux personnes en détresse – et pourquoi je ne poursuis pas, comme prévu initialement, une carrière dans l'industrie.



ENFIN DE L'AIDE

POUR LES ENFANTS

DE TRANSNISTRIE



La Transnistrie, située entre la Moldavie orientale et l'Ukraine est un cas particulier : un État autoproclamé, non reconnu internationalement. Il était longtemps inimaginable d'y créer des centres de jour pour les enfants en détresse. Mais en 2025, deux centres de jour ont pu ouvrir leurs portes – une bénédiction pour les enfants issus de milieux défavorisés.

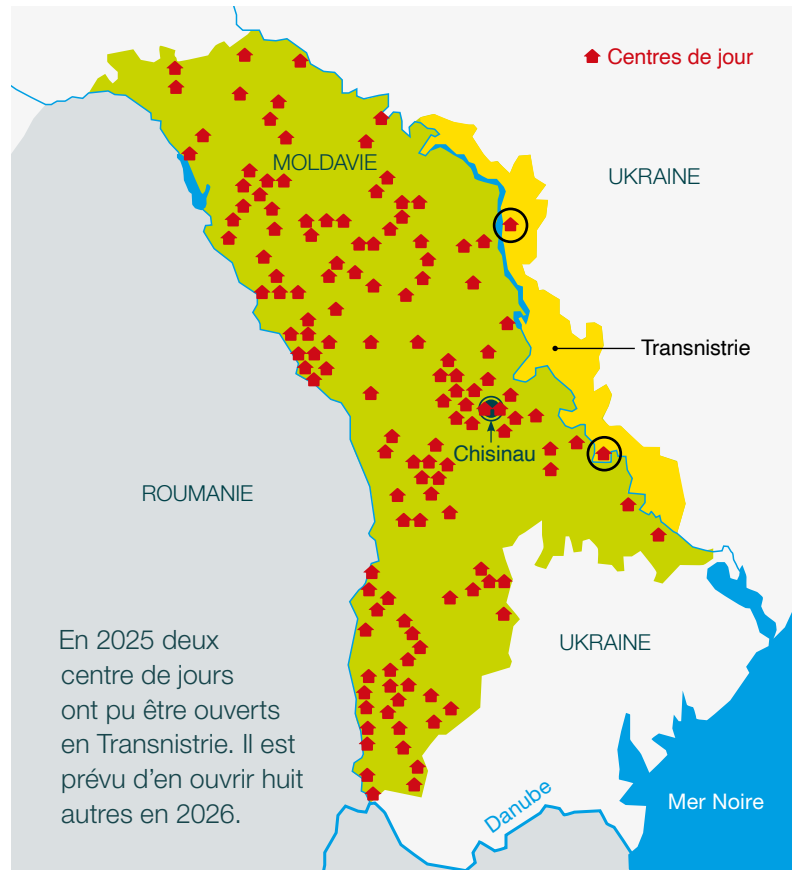
Depuis déjà dix ans, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, en collaboration avec des chrétiens locaux, s'occupe d'enfants abandonnés et négligés en Moldavie dans plus de 130 centres de jour. La Transnistrie, cette région séparatiste située à la frontière orientale, en était exclue, bien que la détresse des enfants y soit tout aussi grande. La situation politique était trop délicate.

En 2025, les premiers centres de jour ont enfin pu ouvrir leurs portes. Deux paroisses en assurent la gestion, l'une au nord, l'autre au sud de la Transnistrie.

De l'aide pour des voisins dans le besoin

Celui du nord est situé à proximité de grands immeubles d'habitation. Ce sont des bâtiments anciens et délabrés. Beaucoup des habitants y vivent de l'aide sociale ; la détresse et la pauvreté sont visibles et palpables.

Avec ce centre de jour, la paroisse souhaite soulager cette détresse. Elle utilise sa propre



salle paroissiale pour accueillir les enfants. Les débuts furent difficiles, car les enfants qui venaient avaient surtout appris, dans leur environnement, à se montrer agressifs, à insulter et à blesser les autres, ainsi qu'à ne penser qu'à leur propre intérêt. Il a fallu de nombreuses discussions – et surtout le bon exemple donné par les collaborateurs – pour qu'ils apprennent à se comporter de manière amicale et respectueuse les uns envers les autres.

« Il y en a toujours eu assez pour tout le monde »

Quinze enfants ont été invités au centre de jour. « Mais aux repas, ils sont souvent bien plus nombreux », raconte Ivan, le responsable.



Le centre de jour du nord de la Transnistrie.



Le centre de jour du sud de la Transnistrie.

Jusqu'à présent, la nourriture a toujours suffi pour tout le monde, ajoute-t-il.

La paroisse du sud ne dispose pas de local adéquat pour un centre de jour. Elle loue donc une salle communale. Les repas sont préparés dans une cuisine privée puis acheminés sur place dans des récipients isothermes.

Instaurer la confiance

En concertation avec les services sociaux, des membres de la paroisse ont rendu visite à des familles dans le besoin et ont invité leurs enfants au centre de jour. Beaucoup vivent

seuls avec leur mère. Ici, comme ailleurs, il s'agit, dans un premier temps, d'instaurer la confiance avec les enfants et leurs mères – ou leurs parents.

De nouveaux besoins

Mitoyen à la salle se trouve un foyer de rééducation pour enfants et adolescents. Souvent, lorsque les enfants du centre de jour jouent dehors, ceux-ci passent la clôture et se joignent à eux. L'équipe sur place souhaite mettre en place une offre spécifique à leur intention et étudie actuellement différentes possibilités.

« J'aime bien venir au centre de jour – c'est calme et agréable là-bas. »

« J'aime ma famille et j'essaie d'aider mes petits frères et sœurs. C'est ma maman que j'aime le plus, mais j'aime aussi les tantes du centre de jour et mes amis là-bas. Surtout Mischa. Il est gentil, partage tout ce qu'il a et me soutient dans les situations difficiles. Je rêve de devenir chauffeur, d'avoir mon propre appartement et de vivre dans une atmosphère calme et paisible, sans avoir à me demander s'il y aura quelque chose à manger aujourd'hui. »

Stas, 9 ans

Stas est l'aîné de sa famille ; il a quatre frères et sœurs. La famille vit à l'étroit dans un vieil immeuble. C'est un bâtiment avec de longs couloirs communs. La cuisine, la salle de bains et les toilettes sont communes à plusieurs familles – une situation parfois difficile. Chez Stas, l'argent est toujours rare et les enfants le ressentent. À 9 ans, il assume déjà de nombreuses responsabilités. Au centre de jour, en revanche, il peut simplement être un enfant. Il apprécie également de pouvoir manger à sa faim ici.



Stas fréquente un des centres de jour de Transnistrie.



La Transnistrie – un « pays » contesté

La Transnistrie est une région étroite à l'est de la Moldavie, à la frontière avec l'Ukraine. Lorsque la Moldavie s'est proclamée État indépendant en 1991, la population de la Transnistrie, dont la plupart des habitants avaient des racines russes, s'y est opposée. Avec l'aide des troupes russes, un État distinct a été proclamé, mais celui-ci n'est reconnu par aucun État ou organisation internationale.

Grâce à l'armée russe stationnée sur place et au soutien direct de la Russie (notamment des livraisons gratuites de gaz naturel et des compléments de retraite), la Transnistrie a pu préserver son indépendance. La plupart des habitants parlent russe, et beaucoup détiennent un passeport russe. Les troupes russes sont toujours présentes et les droits de l'homme y sont restreints.

Peu après l'invasion de l'Ukraine en février 2022, l'armée russe a annoncé son intention de créer un corridor terrestre traversant le sud de l'Ukraine pour rejoindre la Transnistrie – une menace potentiellement existentielle pour la Moldavie. Le projet a échoué et la Transnistrie est restée isolée.



Drapeaux de la Transnistrie (à gauche) et de la Moldavie.



Tiraspol, capitale de la Transnistrie.

Fin 2024, la Transnistrie a sombré dans une grave crise lorsque l'Ukraine n'a pas renouvelé un contrat de fourniture de gaz naturel russe : des entreprises ont fermé ou réduit leur activité, la population a dû s'habituer aux coupures d'électricité et le budget de l'État s'est effondré. En Moldavie, les prix de l'énergie ont explosé, car il fallait désormais acheter l'énergie à un prix bien plus élevé en Europe. La Russie espérait sans doute que cela démoraliserait la population moldave et influencerait le résultat des élections législatives de 2025 en sa faveur.

Les habitants de Transnistrie se sont sentis abandonnés par la Russie, ce qui fit s'élever des voix en faveur d'une réunification avec la Moldavie. En considération de la crise économique et des perspectives incertaines, la population transnistrienne pourrait en profiter. La propagande transnistrienne continue toutefois d'attiser la peur d'une telle démarche.

La Moldavie aspire à adhérer à l'UE, mais devrait pour cela contrôler l'intégralité de son territoire. La Moldavie est donc fondamentalement intéressée par une réunification.



ENSEMBLE CONTRE LA TRAITE DES ÊTRES HUMAINS EN ALBANIE

Des femmes de toutes nationalités trouvent refuge dans la maison d'accueil sécurisée du nouveau partenaire de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) en Albanie. Il s'agit de femmes qui ont été exploitées sexuellement ou par le travail, parfois déjà dans leur pays d'origine, parfois plus tard. Certaines ont été contraintes à d'autres formes de services ou à des activités criminelles.

L'évolution de la traite d'êtres humains en Albanie est étroitement liée aux bouleversements politiques et économiques des années 1990. Après la chute du régime communiste en 1991, le pays jusque-là fortement isolé s'est ouvert au monde. Simultanément, l'Albanie a sombré dans une grave crise : le chômage, la pauvreté et l'absence de structures étatiques ont incité un grand nombre à tenter d'émigrer vers l'Italie ou la Grèce. La crise de 1997 a été particulièrement dramatique.

À cause de systèmes financiers frauduleux, de nombreux Albanais ont perdu toutes leurs économies. L'État s'est temporairement effondré, des groupes armés contrôlaient certaines parties du pays, et la pauvreté était généralisée. Les conditions étaient idéales pour les réseaux criminels.

La traite d'êtres humains reste un défi en Albanie. Les femmes et les enfants pauvres et/ou socialement défavorisés sont particulièrement concernés. La pauvreté, le chômage, l'absence ou l'insuffisance d'éducation et la violence familiale augmentent le risque d'être victime d'exploitation, car les auteurs de ces crimes se présentent souvent avec de fausses promesses d'emploi, d'amour ou d'une vie meilleure.

L'Albanie est de plus en plus considérée non seulement comme un pays d'origine, mais aussi comme un pays de transit et de destination pour les victimes de la traite d'êtres humains. Cela se constate notamment chez



LA TRAITE
D'ÊTRES HUMAINS
EST UNE ATROCITÉ
SE TAIRE AUSSI !

les femmes hébergées dans la maison d'accueil sécurisée du nouveau partenaire de la MCE. Elles sont entre autres originaires de Chine, du Vietnam, de Russie, d'Albanie, de Roumanie, d'Ouganda, de Colombie et du Venezuela.

Les auteurs de ces crimes se présentent souvent avec de fausses promesses d'emploi, d'amour ou d'une vie meilleure.

La MCE soutient l'engagement sur le terrain

L'ampleur du problème en Albanie a incité la MCE à rechercher une collaboration avec un partenaire local afin de renforcer la lutte contre la traite d'êtres humains sur place. Au début de cette année, elle a conclu un partenariat avec une organisation locale qui s'engage depuis 26 ans en faveur d'une société exempte de traite d'êtres humains, de violence domestique et d'autres formes de violence. Grâce à une équipe interdisciplinaire composée de 30 professionnels issus des domaines du travail social, de la psychologie, du droit, de l'éducation et de la gestion, l'organisation protège et renforce les personnes en situation de vulnérabilité. Elle accompagne les victimes de la traite d'êtres humains sur le chemin vers une vie digne.

L'organisation partenaire s'engage dans la prévention dans tout le pays. Elle mène des actions de sensibilisation dans les écoles, les universités et les communes, et organise des campagnes médiatiques. Six équipes mobiles identifient les personnes en danger et les dirigent vers des services de protection et de soutien.

L'accompagnement des personnes concernées est l'une de ses priorités. Cela comprend la gestion d'une maison d'accueil sécurisée, un suivi médical et psychologique, des conseils juridiques, des offres de formation, ainsi qu'un soutien en matière de recherche d'emploi et d'autonomie financière.

Parallèlement, l'organisation mène des actions de lobbying en faveur d'un cadre juridique plus favorable et, en assurant la représentation juridique des victimes devant les tribunaux, elle contribue à garantir leurs droits. De plus, elle forme les acteurs de l'État et de la société civile afin d'améliorer durablement la prise en charge des victimes de la traite d'êtres humains et de la violence.



Action de rue.

Les « coupables » s'avèrent être des victimes

Les autorités albanaises ont condamné 12 Colombiennes à des peines de prison pour avoir proposé des services sexuels ; la prostitution est interdite en Albanie. Ce n'est que dans un deuxième temps que le partenaire local de la MCE a été consulté. Celui-ci a identifié toutes ces femmes comme des victimes de la traite d'êtres humains. Elles avaient été recrutées en ligne dans leur pays d'origine et amenées en Albanie par des intermédiaires (dont une policière albanaise !). Elles avaient ensuite été contraintes de travailler comme « Escort¹ » (anciennement « call-girl »).

Une fois établi que ces femmes n'étaient pas des coupables d'infractions mais des victimes, le partenaire de la MCE a loué pour elles un appartement et leur a fourni l'indispensable. Il a également pris en charge la suite de la procédure. La police albanaise a, quant à elle, engagé des poursuites contre les trafiquants.

1) Femmes proposées par des agences d'escorte en tant qu'accompagnatrices. En réalité, il s'agit le plus souvent de prostitution.



LES VÊTEMENTS DE SECONDE MAIN SONT D'UNE GRANDE AIDE



En Europe de l'Est, de nombreux pauvres n'ont tout simplement pas les moyens de s'acheter des vêtements. Ceci est particulièrement difficile pour les familles avec enfants. C'est à ces personnes que sont destinés les vêtements d'occasion collectés en Suisse par la Mission chrétienne pour les pays de l'Est.

« Sans les vêtements venus de Suisse, mes enfants n'auraient pratiquement rien à se mettre », explique Aleftina. Cette mère célibataire de deux enfants vit chez sa mère, dans un vieil appartement de deux pièces. Le frère de Aleftina y habite également. C'est une colocation issue de la nécessité.

L'alcool détruit la famille

Lorsque Aleftina s'est mariée, elle espérait mener une vie heureuse. Mais en peu d'années, son mari devint alcoolique et, en état d'ébriété, il était violent, aussi envers les enfants.

Aleftina et les enfants en souffraient beaucoup. Elle lui demanda à maintes reprises de ne pas boire autant. Cela ne servit à rien, bien au contraire : que sa femme s'oppose à lui le mettait dans une colère noire. Un jour, il les chassa de l'appartement, elle et les enfants.



Aleftina avec ses enfants et sa mère.



Sans ressources, Aleftina n'eut d'autre choix que de se réfugier chez sa mère, Tatiana. Celle-ci est heureuse d'avoir ses petits-enfants près d'elle, mais, d'un autre côté, cela l'attriste de ne pas pouvoir vraiment prendre sa fille sous son aile. Elle sait exactement ce qu'elle et ses petits-enfants ont dû endurer, car son mari, le père de Aleftina, était lui aussi alcoolique.

Trop peu pour vivre

Les revenus de cette petite famille consistent en la maigre retraite de la grand-mère, le modeste salaire de son fils et le peu que gagne Aleftina grâce à des petits boulots en tant que femme de ménage. Un problème oculaire ne lui permet pas de trouver un meilleur emploi. Le loyer et les charges absorbent une grande partie des revenus ; il ne reste que peu d'argent pour la nourriture et rien du tout pour les vêtements.

« Je n'ai pas les moyens de m'offrir ce genre de choses, mais grâce à l'aide de la Suisse, mes enfants sont bien habillés et ne craignent pas le froid en hiver. »

La joie des deux femmes est d'autant plus grande lorsqu'une église locale leur offre une aide sous forme de colis alimentaires. « Je ne sais pas comment nous arriverions à joindre les deux bouts sans ce soutien », explique Aleftina.

Les vêtements des enfants deviennent vite trop petits

Les femmes peuvent en outre, de temps à autre, choisir dans la friperie ce dont elles et les enfants ont besoin. Aleftina est très reconnaissante : « Les enfants grandissent si vite. Sans les vêtements venus de Suisse, ils n'auraient rien à se mettre. Il y a quelques mois, je suis allée à la boutique et j'y ai trouvé des anoraks pour mes enfants. Par curiosité, j'ai demandé au marché combien coûtaient de tels vêtements. Pas moins de 80 euros ! Cela m'a fait prendre pleinement conscience, une fois de plus, de la valeur de cette aide vestimentaire. Je n'ai pas les moyens de m'offrir ce genre de choses, mais grâce à l'aide de la Suisse, mes enfants sont bien habillés et ne craignent pas le froid en hiver. Je remercie la Mission chrétienne pour les pays de l'Est ainsi que toutes les personnes qui se donnent tant de mal pour que les plus démunis, comme nous, aient de quoi manger et de quoi s'habiller. »



Avez-vous des vêtements en bon état dont vous n'avez plus l'usage ?

Apportez-les à un point de collecte de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE).

Seuls sont acceptés

► LES VÊTEMENTS



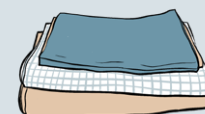
► LES CHAUSSURES (attachées par paires)



► LE LINGE DE LIT, DE BAIN ET DE CUISINE (pas de couettes ni d'oreillers) ainsi que



► LES COUVERTURES EN LAINE



en très bon état et fraîchement lavés.

La MCE achemine ces articles vers les pays d'Europe de l'Est et les distribue aux personnes démunies, en collaboration avec les services sociaux, les paroisses et les organisations d'entraide.

Vous trouverez la liste des points de collecte sur www.ostmission.ch/vetements.



Notre secrétariat se tient également à votre disposition pour tout renseignement : 031 838 12 12.



QUI SUIS-JE... ?



« Je souhaite encourager d'autres personnes à apporter leurs compétences bénévolement, car c'est une source d'enrichissement personnel. »

J'aime parcourir la Suisse au volant du Ford Transit – direction Genève ou la vallée du Rhin vers Saint-Gall. Durant ces six années passées à la MCE, j'ai fait beaucoup de découvertes et de connaissances. J'apprécie tout particulièrement les rencontres avec les responsables des points de collecte de vêtements, les bénévoles sur place et ceux avec qui on partage la route. Cela me procure beaucoup de joie. Je me laisse volontiers surprendre par le choix de Paul Mettler qui désigne la personne qui m'accompagnera.

Deux choses me caractérisent : j'aime les gens et j'aime rendre service.

Professionnellement, j'ai notamment travaillé dans les transports et accompagné des personnes souffrant d'addictions. Une fois à la retraite, être chauffeur bénévole m'était une évidence, car j'aime être sur la route et conduire (aussi avec une remorque). Je peux

ainsi valoriser ce que j'ai reçu de Dieu et le partager avec les gens dans le besoin. Ma paroisse s'engage dans l'action « Paquets de Noël » – c'est par elle que j'ai découvert la MCE. Chaque année, j'apporte mon aide à la base de transport de Rothrist lors de la collecte des paquets de Noël.

Il y a deux ans, j'ai participé à un voyage en Moldavie – une expérience passionnante et riche en enseignements. Nous avons visité des boutiques et des entrepôts de vêtements et avons pu discuter avec de nombreuses personnes sur place.

Je souhaite encourager d'autres personnes à apporter leurs compétences bénévolement, car c'est une source d'enrichissement personnel.

Jörg Briner

bénévole au service de transport et à l'action « Paquets de Noël »

FAÇONNER ENSEMBLE L'AVENIR AVEC LE PARRAINAGE DE PROJET



PARRAINAGE Nous, enfants de Moldavie

En Moldavie, 250 000 enfants environ n'ont personne qui s'occupe vraiment d'eux. Les centres de jour leur offrent des repas chauds, un accompagnement et un soutien scolaire, prodigués avec amour par les collaborateurs. Les enfants qui n'ont personne d'autre intègrent ainsi un réseau social qui les protège de toutes sortes de dangers. Pour des milliers d'enfants, les centres de jour sont leur unique chance de recevoir un avenir digne d'être vécu.



PARRAINAGE contre la traite d'êtres humains

Des millions de victimes de la traite d'êtres humains existent par le monde. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est participe à l'information du grand public et à la formation des employés d'État, car ceux-ci jouent un rôle important dans la lutte contre ce crime. Elle aide en outre les femmes et les enfants à se libérer de situations d'exploitation, elle les accompagne dans leur travail de guérison et leur permet de prendre un nouveau départ grâce à des formations.

**Soutenez-nous dans
notre travail avec un
parrainage – à long
terme et durablement.**

Pour plus d'informations
et l'inscription, consultez
notre page internet :

[www.ostmission.ch/
parrainages](http://www.ostmission.ch/parrainages)

